

Trois générations d'écrivains se sont succédées et si le caractère diglossique de la pratique langagière est un fait avéré, il faut aussi remarquer, comme le rappelle Samba Diop, que le français tel qu'il est employé au Sénégal change. Il faut distinguer le français académique, généralement pratiqué par l'élite intellectuelle et les écrivains, du français parlé par les couches populaires. Ces populations ont le plus souvent suivi un cursus scolaire plus ou moins long et sont les premières consommatrices d'une production littéraire produite sur place dans ce français non standardisé. Samba Diop y voit les promesses de la littérature nationale de demain.

D'autre part, on ne peut qu'être séduit par une réflexion sur le nationalisme et l'identité ethnique qui n'oublie pas la question du métissage. Comme le rappelle en conclusion Samba Diop: "les mélanges de cultures sont inévitables; aucune culture ou civilisation ne peut vivre en autarcie".

Ce nouveau champ ouvert par Samba Diop mériterait sans doute des développements notamment sur l'époque précoloniale et la notion de nation ou d'ethnie dans les nations Ibo, wolof, ashanti, baoulé ou yoruba... Comment s'exprime la notion de nation et d'appartenance à une civilisation parmi ces peuples? En quoi l'usage répété de proverbes chez les écrivains contemporains, reflète-t-il cet imaginaire anté-colonial? Comment ces écrivains sénégalais se distinguent-ils de leurs homologues du Congo ou du Cameroun?

Cet essai apparaît bien comme une étape majeure pour l'étude des chemins d'identités.

Françoise Naudillon
Université Concordia

André du Bouchet. *Carnet 2.* Saint-Clément-la-Rivière: Fata Morgana, 1999. 183 pages. 150 FF. ISBN 2-85194-468-1.

The diary of André du Bouchet is in many ways an easy read. Its entries, largely very telescoped and often incomplete fragments, contain no esoteric vocabulary, offer no technical niceties, are not referenced or contextualised in ways that might leave us with a feeling of relative ignorance of their fundamental evocations, do not put us off with blatant opinionatedness, ideology, moralisation. In other ways, however, *Carnet 2*, taking over from the 1994 *Carnet* and the 1996 *Andains*, provides reading of great opaqueness and complexity. Despite Du Bouchet's disinclination to see himself as in any Mallarméan mould, it is to Mallarmé that our minds may very well turn in reading a very characteristic tripartite entry such as the following, from 1966 (— the current volume takes us up to 1983, though with no indication as to whether we are offered but a

sampling of diaristic entries, as was the case with the 1994 *Carnet*, where the sampling was, moreover, indicated as Michel Collot's):

verticale
de la lettre rompue par laquelle être au réel se fraie accès

verticale de la lettre rompue
par laquelle être au réel — qui l'emportera se fait jour

si je n'ai appui que sur la lettre, même
rompue si — lorsque je
m'appuie

sur elle,
elle rompt, profondeur aura eu, repassant
à la surface, tout de même appui momentané
(C2, 63)

This, then, is a book of traces, of compacted vestiges of those free-floating (yet centred) obsessions we find throughout Du Bouchet's exemplary oeuvre. If these obsessions may be said to focus on language's inscription of the inner and outer world and this inscription's *relation* to the world and self, it is important to remember that such a focussing may take as its point of departure any of a truly infinite number of observations or fascinations. This said, much turns about issues of light and darkness, clarification-illumination and obscurity-blindedness. Questions of meaning, signing, whiteness, otherness (— the "other side" of language or air, for example), silence continually rear up in the at once fragmented, disjunctive, and smoothly flowing, interlaced text (di)splayed before us. Du Bouchet is repeatedly drawn similarly to the breathing of self, things, text, air, their rhythms of constancy and variation, familiarity and ever-becomingness, their unfinishable, spoken (yet disarticulated) unspeakableness. And all of this without psychological or ethical musings or weightiness. *Carnet 2*, indeed, is a diary of our swirling epistemological fragility, or, better, the opaque light(ed)ness of our being and our speaking.

Michael Bishop
Dalhousie University